

Sandrine Reboul-Touré

Université Paris 3 - Sorbonne nouvelle, France

SYLED-CEDISCOR EA 2290

<http://syled.univ-paris3.fr/cediscor.html>



Résumé: *Dans une société qui se diversifie suite à des flux migratoires, l'identité montre différentes facettes notamment celle d'identité plurielle. Nous proposons, dans cet article, un parcours linguistique et discursif de cette séquence qui circule depuis les années soixante-dix. Au travers d'un corpus constitué grâce à un outil comme Books Ngram Viewer, nous relevons des fréquences ainsi que des occurrences en contexte de 1970 à 2008. Nous analysons ainsi la construction de l'expression identité plurielle en tant que fait de discours: les auteurs discutent sur sa forme et sur son sens (modalisation autonymique, définition...). Cette expression ne semble pas être une dénomination stabilisée ni même une formule mais il nous semble saisir aujourd'hui un moment de sa construction sans pouvoir juger de son avenir.*

Mots-clés: *Nomination, formule, modalisation autonymique, Books Ngram Viewer*

Riassunto: *In una società che si diversifica per i flussi migratori, l'identità presenta diverse sfaccettature, in particolare quella di identità plurale. In questo articolo proponiamo un percorso linguistico e discorsivo di tale espressione impiegata fin dagli anni Settanta. Basandoci su un corpus costituito dal Books Ngram Viewer, ne abbiamo rilevato frequenze e occorrenze in contesto dal 1970 al 2008. In seguito, abbiamo analizzato la costruzione dell'espressione identità plurale in quanto evento discorsivo, attraverso vari autori che riflettono sulla sua forma e sul suo senso (modalizzazione autonimica, definizione...). Ad oggi, di questa espressione, che non è né denominazione stabilizzata né formula, non è ancora possibile prevedere l'avvenire, ma solo cogliere uno stadio della sua costruzione.*

Parole chiave: *Nominazione, formula, modalizzazione autonimica, Books Ngram Viewer*

Abstract: *In a society which diversifies itself because of massive migrations, the different aspects of the concept of identity include the one of plural identity. In this paper, we propose a linguistic and discursive survey of such an expression, which has been used since the 1970's. In a corpus that has been set up thanks to the online tool Books Ngram Viewer, we have taken down frequencies and occurrences in context from 1970 to 2008. We have analyzed the way in which the phrase plural identity is build as a speech fact, whose form and meaning (autonymic modalization, definition) are discussed by its authors. This expression does not seem to be a stabilized denomination or formulae, but it seems to us that we are currently witnessing it being built, without us knowing what it will become.*

Key words: *Nomination, formulae, autonymic modalization, Books Ngram Viewer*

L'identité est un concept fondamental qui va connaître à partir des années soixante une configuration formelle remarquable: le mot va être associé à un adjectif pour donner naissance à des séquences comme *identité culturelle*, *identité nationale*, *identité plurielle*, *identité religieuse*, *identité sexuelle*... (voir annexe)¹. Et comme le souligne M. Margarito:

De plus en plus objet de réflexion et d'implications dans les praxis de notre vie quotidienne, dans notre être-au-monde, dans les échanges interpersonnels, la vie sociale, focus d'ouvrages de philosophie, de psychologie, de déclarations de la part d'institutions internationales (ONU, UNESCO...), l'identité - individuelle, collective - est au cœur de tous les savoirs de l'humanité, par reconnaissance ou par déni, comme idéal ou comme ancrage social conflictuel. Étroitement liée à l'interculturalité, l'identité devient de plus en plus plurielle. (2008: 133)

Ces caractéristiques montrent différentes facettes de l'identité dans une société qui se diversifie suite à des flux migratoires et qui s'interroge sur le genre. Mais peut-on encore parler d'identité ? M. Serres nous invite à nous interroger sur la confusion entre appartenance et identité, «vous vous prétendez français, espagnol, japonais; non, vous n'êtes pas identiquement, tel ou tel, mais [...] vous appartenez à l'un ou l'autre de ces groupes, de ces nations, de ces langues, de ces cultures» (2003: 114). L'individu pourrait alors se définir par une palette d'appartenances: «Dites votre identité: à supposer qu'elle se décide comme la réunion de l'intersection de tous ces sous-ensembles ou la somme de la série de toutes vos appartenances, vous ne la connaîtrez, nul ne la saura qu'à l'heure banale, pour vous solennelle, de votre agonie» (Serres, 2003: 116). Nous sommes donc toujours à la recherche de l'identité en train de se construire. L'identité plurielle ne permettrait-elle pas, tant sur le plan de la forme que sur le plan du sens, de rassembler différentes appartenances, puisque *plurielle* ?

Nous proposons, dans cet article, un parcours linguistique et discursif de cette séquence qui circule depuis les années soixante-dix, et qui, dans les années 2010, poursuit sa construction sous nos yeux; nous constatons soit une addition de deux mots gardant leur sens global soit, selon les aires de discours, une tendance possible vers la composition qui sélectionne des traits sémantiques en vue d'un éventuel figement. Ce parcours discursif s'insère dans un cadre linguistique et explore les concepts de modalisation autonymique, de dénomination ainsi que la notion de formule.

Des tendances linguistiques

La recherche de l'origine des mots et la recherche de leur évolution sont souvent fascinantes comme le montre l'intérêt manifeste pour l'étymologie. Cette recherche, lorsqu'elle se réalise sur des néologismes et/ou des expressions contemporaines, peut explorer des voies nouvelles et utilise notamment des outils numériques en constante mutation. Afin de partir à la recherche de l'*identité plurielle*, nous avons exploré un nouvel outil - mis en ligne le 16 décembre 2010 - qui permet «d'explorer 5,2 millions de livres parmi ceux qui ont été numérisés, en anglais, mais également en français, chinois, allemand, russe et espagnol. En fait, 5.195.769 de livres précisément»². *Books Ngram Viewer*³ (BNV), c'est son nom, permet d'examiner l'ensemble des mots contenus dans ce grand corpus réalisé à partir des livres numérisés par *Google*, essentiellement depuis 1800. « Ce projet a été initié en 2007 par un mathématicien et physicien américain, Erez Liebermann Aiden. Il a été soutenu par *Google Labs* et développé par des chercheurs de Harvard, [dont] Jean-Baptiste Michel, jeune polytechnicien français»⁴. Différentes

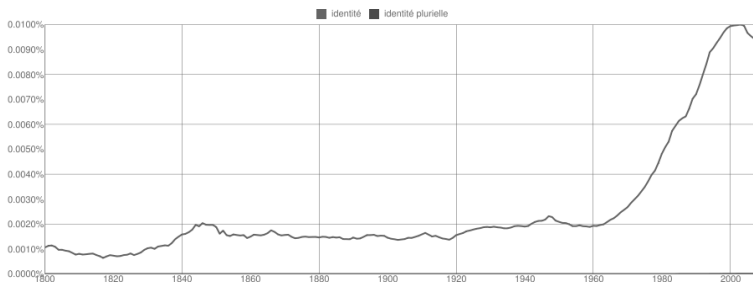
explorations sont possibles afin de repérer les tendances d'un mot selon les années, les évolutions d'un mot sur différentes périodes ou encore afin de déceler la naissance d'un néologisme; il est aussi possible de confronter plusieurs occurrences et plusieurs langues. Certains y voient: «Un outil dément pour les historiens des langues, qui disposent désormais d'un appareil pour décortiquer complètement les usages, à travers 500 milliards de mots»⁵. Pour d'autres «ce genre d'outil est à utiliser avec précaution car il suppose de mobiliser en toile de fond une culture encyclopédique importante et de disposer d'un autre espace de calcul servant de contrepoint interprétatif»⁶. Les données quantitatives sont toujours à interpréter avec beaucoup de précautions mais elles donnent des indications insoupçonnables autrement.

Entrer dans un grand corpus par des mots implique que nous acceptions de considérer que les mots sont porteurs au-delà d'un poids sémantique, d'un poids culturel mais aussi d'une ouverture sur l'interprétation de la société. En reconnaissant ces spécificités linguistiques, nous nous insérons dans la suite des travaux des analystes de discours des années soixante et plus particulièrement de l'analyse du discours à entrée lexicale (ADEL) initiée par J.-B. Marcellesi (1976: 82):

Au départ, l'analyse est purement formelle, c'est-à-dire centrée chaque fois sur une forme, et non sur ses combinaisons. Les mots d'accès sont des unités déterminées autour desquelles l'analyste considère que se constitue, non pas le discours en soi (qui n'existe pas scientifiquement) mais le discours en tant qu'il est son objet scientifique.

On parlait alors de «mot d'accès» et J.-B. Marcellesi de préciser: [nous les] «aurions volontiers appelés *mots-clefs*, tant ils ouvrent les textes». Cette approche est revisitée puisque nous n'épuisons pas un seul discours mais que nous collectons plusieurs discours de provenances variées autour d'une unité lexicale et que nous n'observons pas les relations transphrastiques.

L'utilisation de *Books Ngram Viewer* nous permet d'obtenir des graphiques de fréquence de l'utilisation de mots et même de groupes de mots. Nous avons choisi de comparer *identité*, *identité plurielle* de 1800 à 2008:



Graphique 1: évolution de la fréquence de *identité* et d'*identité plurielle* de 1800 à 2008 (BNV)

L'*identité*, qui renvoie à des êtres ou des objets semblables, est employée régulièrement dans différentes sphères comme celles de la philosophie, de la psychologie, de la logique. Il est possible de repérer un pic de ce mot dans les années deux mille (courbe du haut) qui semble s'expliquer par un questionnement accru sur l'*identité*, notamment

aujourd'hui dans l'espace politique et social. Comme le montre B. Lamizet dans son ouvrage *Politique et identité*:

L'identité donne un sens à l'existence. Dès lors, l'identité revêt une dimension sociale du fait que l'existence ne saurait se réduire à sa dimension singulière: le langage nous inscrit dans des formes sociales de reconnaissance, de communication et de citoyenneté, et, dans ces conditions, notre identité ne saurait se penser qu'en termes de sociabilité. (Lamizet, 2002: 5)

Nous soulignons cette implication nouvelle dans le champ politique et social, car l'expression *identité plurielle* va elle aussi connaître un emploi croissant et remarquable du fait de son emploi dans cet espace discursif. Pour B. Lamizet, la dimension sociale de l'identité s'inscrit «dans quatre formes caractéristiques des formes de notre langage et de notre système symbolique»:

Notre langue structure notre identité, en ce qu'elle nous différencie de ceux qui parlent d'autres langues et en ce qu'elle spécifie notre mode d'appartenance [...]et de sociabilité [...]

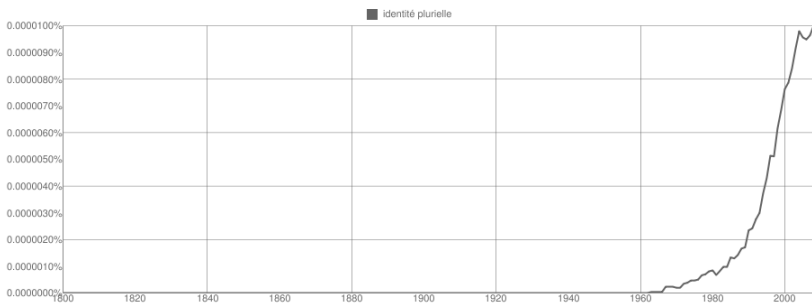
Notre identité se trouve marquée par notre nom [...]

Notre identité est socialement et institutionnellement spécifiée par notre statut [politique, professionnel, social]

Nos pratiques culturelles et symboliques nous font exister dans l'espace public aux yeux des autres et, ainsi construisent notre identité. (Lamizet, 2002: 5-6)

Le développement de la réflexion sur le concept d'identité dans cette nouvelle sphère donne une ampleur croissante au nombre d'occurrences.

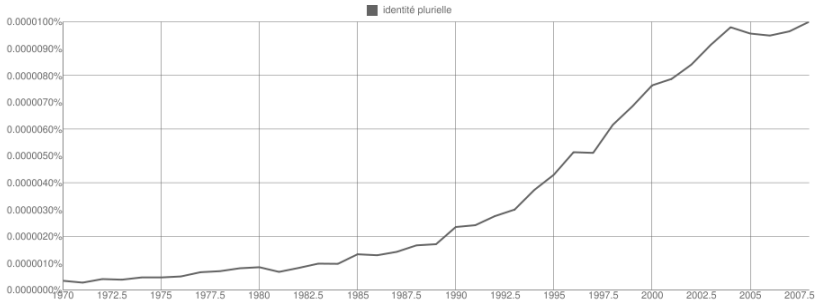
Dans le graphique 1, la courbe d'*identité plurielle* est presque inexistante (la courbe se confond avec l'axe des dates), ce qui est le résultat du fort contraste avec les occurrences du mot *identité* qui est beaucoup plus employé. Si nous ne travaillons plus par comparaison, la courbe pour *identité plurielle* est significative même avec un plus petit nombre d'occurrences:



Graphique 2: évolution de la fréquence d'*identité plurielle* de 1800 à 2008 (BNV)

Nous constatons clairement qu'à partir des années soixante l'association du nom *identité* à l'adjectif *plurielle* prend naissance dans les discours pour connaître un essor remarquable avec une croissance régulière, au début du XXI^e siècle.

C'est en resserrant la recherche sur les dernières années qu'un graphique encore plus pertinent apparaît avec une croissance régulière: de 1975 à 1987, 74 occurrences; de 1988 à 2004, 1660 occurrences, en 2005, 365 occurrences; en 2006, 243 occurrences et en 2007-2008, 252 occurrences:

Graphique 3: évolution de la fréquence d'*identité plurielle* de 1970 à 2008 (BNV)

L'outil utilisé permet donc d'identifier une période pour situer la naissance d'une association entre deux mots - association formelle - qui devient régulière et répétée sans que nous puissions dire, au début, s'il s'agit d'un composé. Au-delà du quantitatif, l'approche sémantique nécessite bien sûr l'examen en contexte de phrases et de discours (voir ci-dessous).

Une première occurrence ?

Parmi les premiers lieux d'apparition du rapprochement d'*identité* et de *plurielle*, nous trouvons le texte de P. Ricœur, *La métaphore vive*. L'*identité plurielle* se situe ici au cœur de la réflexion du domaine de la rhétorique: «rhétorique [qui] a pris le *mot* pour unité de référence. En ce sens, la métaphore n'est que déplacement et extension du sens des mots. Dès lors que la métaphore est replacée dans le cadre de la phrase, elle n'est plus une dénomination déviante mais un énoncé impertinent». Le discours se présente comme «un jeu réciproque entre le mot et la phrase»:

Le mot préserve le capital sémantique constitué par ses valeurs contextuelles sédimentées dans son aire sémantique; ce qu'il apporte dans la phrase, c'est un potentiel de sens; ce potentiel n'est pas informé: il y a une identité du mot. Certes, c'est une identité plurielle, une texture ouverte, avons-nous dit; mais cette identité suffit néanmoins à l'identifier et à le réidentifier comme le même, dans des contextes différents. Le jeu de nommer, [...] n'est possible que parce que le «divers» sémantique en quoi consiste le mot reste une hétérogénéité limitée, réglée, hiérarchisée. La polysémie n'est pas l'homonymie. Mais cette *identité plurielle* est aussi une identité *plurielle*. C'est pourquoi, dans le jeu du mot et de la phrase, l'initiative du sens, si l'on peut dire, passe à nouveau du côté de la phrase. (Ricœur, 1975: 167)

Le passage présente un décrochement sémiotique, face à un néologisme formel, et P. Ricœur nous invite à regarder les mots via les caractères en italique: «Mais cette *identité plurielle* est aussi une *identité plurielle*». L'*identité* serait du côté du lexique, le caractère pluriel, du côté du discours. L'association ici laisse les deux mots avec leur intégrité sémantique. Le rapprochement entre l'*identique* et le pluriel, l'un et le multiple, n'allant pas de soi, de nombreuses mises à distance sont repérables dans les propos de nombreux auteurs.

Une mise à distance des mots

Le corpus que nous avons retenu est celui accessible par *Books Ngram Viewer*. Nous pouvons avoir accès à des citations autour de l'occurrence *identité plurielle* (entre

autres) dans un certain nombre d'ouvrages retenus par la base, soit environ 2594 citations⁷. Nous y trouvons des exemples pour lesquels les locuteurs hésitent sur le rapprochement des deux mots:

[1] Plus de pluralité. Oubliée l'identité multiple, la finesse du questionnement; plus d'impasse, plus d'enfer où l'on brûle, mais de la bouillie qui mijote. Pour la garder lisse, sans grumeaux, donner ce qui n'est plus l'*identité (plurielle)* de la femme... (Davenport, G., 1979, *Tel quel*, Seuil)

[2] Le terrain le plus apte à cultiver cette *identité «plurielle»*, indéfinie, est celui de la littérature, ou plus largement, de la langue. (Segara, M., 1997, *Leur pesant de poudre: romancières francophones du Maghreb*, L'Harmattan)

Cette hésitation se marque par une mise à distance linguistique et un décrochement sémiotique où l'on donne à voir les mots choisis, avec l'utilisation de marques typographiques comme l'italique et/ou les guillemets:

[3] Les plus récentes productions de la littérature maghrébine (ainsi *Moha le fou*, *Moha le sage*, de Tahar Ben Jelloun (1978) et *Le livre du sang* d'A. Khatibi (1979) radicalisent cette quête d'une «*identité plurielle*»... (*Mondes en développement*, 1979, p. 368)

[4] Certains jeunes émigrés vivent assez bien cette double identité, une «*identité plurielle*». Lorsque, doués d'une forte personnalité, ils sont parvenus à assumer les contradictions de leur situation et à faire leur synthèse, ils se sentent «bien dans leur peau». (Le Masne, H., 1982, *Le retour des émigrés algériens*, Office des publications universitaires, p. 130)

[5] L'identité de l'Europe n'est-elle pas, elle aussi, une «*identité plurielle*», différente selon les secteurs et selon les périodes? L'identité, les identités remontent bien haut dans le passé. (Franck, R., Bossuat, G., 2004, *Les identités européennes au XIX^e siècle*, p. 168)

La séquence *identité plurielle* va voir sa forme se stabiliser au cours du temps mais sa définition reste mouvante selon les sphères de discours. Les guillemets soulignent alors la réalisation d'une unité et on pourra alors parler de «concept» ou de «théorie»:

[6] Mme Bal voit peut-être un danger de paraphrase dans le concept de 1'«*identité plurielle*» compliquée de Colette. (Bray, B. A., 1986, *Colette. Nouvelles approches critiques*, Nizet, p. 36)

[7] Or, la théorie de l'*identité plurielle* soutient qu'un individu peut avoir plusieurs identités au même moment [...]. La notion d'«*identité plurielle*» est donc une contradiction dans les termes. (*Revue européenne des sciences sociales*, 2002, p. 266)

Les auteurs hésitent sur le choix de l'éventuel «mot juste» - on pourrait dire ici «expression juste» - et le montrent, tant sur le plan formel que sémantique. Il se produit alors un phénomène de *modalisation autonymique*, «forme de dédoublement opacifiant du dire [...] présent[ant] structurellement, le cumul d'une référence à la chose et d'une référence au mot par lequel est nommé la chose» (Authier-Revuz *et alii*, 2003: 88-89). Nous avons une figure de «l'arrêt-sur-mot» par laquelle le sentiment linguistique sur le lexique peut être saisi (Reboul-Touré, 2009: 24). Les auteurs discutent de la composition, du contraste sémantique, de la notion en train de se construire. Nous pouvons notamment remarquer, dans la lignée des travaux de P. Fiala et J. Rennes - sur la «majorité plurielle» - que:

L'exportation de *pluriel/le* du champ littéraire au champ sociopolitique se situe à la convergence de plusieurs phénomènes politiques inédits qui appellent des créations lexicales ou des mots

en sommeil. Le terme *pluriel/le* permet alors de synthétiser un ensemble de réalités nouvelles en leur donnant la connotation positive d'«ouverture», de «diversité réussie», de «richesses multiples et cachées» et «de liberté déployée», connotations que l'adjectif porte déjà dans son usage littéraire. Sans compter que cette origine littéraire donne à l'emploi de *pluriel/le* une dimension cultivée, raffinée, chic. (2002: 126)

L'adjectif «pluriel/le» porte donc une connotation positive, ce qui contribue au succès des expressions ainsi créées. Il peut être discuté, montré comme on l'a vu ci-dessus:

[8] Pourtant cet homme n'est pas seulement hutu, il est également kigalien, rwandais, africain, ouvrier, être humain. La reconnaissance de cette identité plurielle, et de tout ce qui en découle, s'accompagne de la nécessité impérieuse de comprendre le rôle de notre *choix* dans la détermination de notre identité - forcément plurielle - et dans l'affirmation de sa pertinence. (Amartya Sen, 2007, *Identité et violence*, Éditions Odile Jacob, p. 27)

Une dénomination ?

Les emplois d'*identité plurielle* lors de la dernière décennie ne créent plus de décrochement sémiotique, on ne discute plus autour de l'expression; nous relevons une certaine stabilité formelle; mais peut-on parler d'une valeur sémantique plus partagée? Suite à la définition de la nomination:

La nomination est un acte de catégorisation, une praxis qui est simultanément sociale et linguistique. Aussi le métalangage analytique a-t-il intérêt à souligner la valeur processuelle de la nomination, celle d'un acte de langage saisi dans sa dynamique de son effectuation et à le différencier de l'aspect résultatif de la dénomination. On dira que la nomination est l'acte par lequel un sujet nomme en discours, autrement dit, catégorise un référent en l'insérant dans une classe d'objets. (Détrie, Siblot, Vérine, 2001: 205)

nous pouvons repérer l'existence d'une dynamique dans les énoncés portant l'expression *identité plurielle*: les locuteurs cherchent à identifier un référent comme ci-dessus (exemple 8). Mais nous pouvons nous interroger sur la notion de dénomination; convient-elle pour notre expression ? En reprenant les propos de G. Kleiber:

Le langage a pour vocation première de parler du réel. Les signes linguistiques ne sont en effet des signes que parce qu'ils renvoient à autre chose qu'eux-mêmes. [...] La relation de dénomination est une partie constitutive de cette dimension référentielle. Elle s'inscrit dans le processus qui met en rapport les signes avec les choses et se place ainsi du côté des relations référentielles: référer à, renvoyer à, désigner, représenter, dénoter, etc., qui répondent toutes au schéma X (signe) – x (chose) (Kleiber, 1984: 77)

nous pouvons voir que si le signe *identité plurielle* gagne en stabilité au niveau formel, l'articulation avec la «chose» ne va pas de soi. En effet, à la lecture du corpus retenu, nous voyons que les référents d'*identité plurielle* sont multiples, comme par exemple:

[9] Idéologie au sein de laquelle l'*identité plurielle* se vit en termes de complémentarité et de partenariat et non comme un facteur de conflit et de négation de soi. Le plurilinguisme et le pluriculturalisme doivent désormais apparaître comme un processus de neutralisation des différentes identités par l'altérité. (Maurais, J. et Dumont, P., 2008, *L'avenir du français*, AUF, p. 265)

[10] La communication, notamment médiatique, doit être guidée par la nécessité de réinventer une *identité plurielle*, indispensable à l'émergence d'une citoyenneté européenne dans

un espace démocratique européen. (Boure R, 2007, *La production de l'action publique dans l'exercice du métier politique*, P.U. Le Mirail, p. 150)

Les auteurs semblent la recherche d'une définition, toujours en cours, comme le montre, entre autres, l'existence des «Assises nationales de la jeunesse à l'identité plurielle» dont les promoteurs parlent ainsi:

[11] Moins de deux ans après le 2ème «Forum de la jeunesse issue des migrations» en novembre 2006, le FOJIM (Forum de la Jeunesse aux Identités Multiples) et le FORIM (Forum des Organisations de Solidarité Internationale Issues des Migrations) poussent à nouveau la réflexion sur la jeunesse et la citoyenneté. Cette nouvelle rencontre sur le thème «Identités Multiples: définitions et expressions» est le premier rendez-vous organisé par la jeunesse sur la problématique de l'identité plurielle dans le contexte français. En effet, le concept d'identité plurielle est l'objet de nombreuses controverses et il convient d'en préciser les contours selon une approche active d'appropriation et de définition.

Difficile donc de dire que l'expression est figée, chaque élément semble garder son autonomie sémantique, c'est «une identité qui est plurielle». D'ailleurs, nous trouvons des exemples qui soulignent ce phénomène; on peut ajouter un adjectif, comme *une identité plurielle et fluide* ou encore *une identité plurielle, hybride...* ce qui montre qu'il n'y a pas ici, ce que B. Pottier appelle «lexie complexe»:

[12] De plus, la mouvance altermondialiste, par son *identité plurielle* et fluide, arrive à inventer de nouveaux procédés et mécanismes de lutte qui remplissent le répertoire de l'action collective. (Bouchra, S. H., 2007, *Mouvement sociaux et logique d'acteurs*, thèse en sciences sociales)

[13] Les personnages de Sebbar n'en sont point épargnés: au contraire, ils sont profondément marqués par ce concept de croisement et ce sentiment de déséquilibre constant. Ils ont tous une *identité plurielle*, hybride, multinationale, attachée à des cultures multiples dont ils vivent tout en vivant en marge d'elles... (Fauvel M, 2007, *Scènes d'intérieur: six romanciers des années 1980-1990*, p. 152)

L'identité plurielle ne semble pas une dénomination et elle ne s'inscrit pas encore dans le lexique⁸.

Vers une formule ?

L'expression étudiée, comme nous l'avons vu, connaît un succès croissant dans les discours et comme elle entre dans la sphère discursive du politique, on pourrait alors chercher à savoir si elle ne serait pas en train de devenir une «formule». L'intérêt ici de la formule réside dans le champ de son inscription, l'analyse du discours; «la notion de formule n'est pas une notion linguistique. Elle est, et elle est avant tout, une notion discursive» selon A. Krieg-Planque (2009: 84) qui retient plusieurs propriétés essentielles pour la notion de «formule»: son caractère figé, son inscription discursive, son fonctionnement comme référent social, sa dimension polémique. Sur le caractère figé de l'expression, une tolérance est possible puisqu'on parle de «degré de figement». Le figement «maximal» requiert la non-compositionnalité du sens, ce qui ne semble pas le cas pour *identité plurielle* mais formellement, ce n'est pas une séquence libre. Cette séquence concise peut circuler facilement dans les discours:

Le fait que la formule soit co-construite par un matériau langagier relativement stable est également nécessaire à son fonctionnement comme lieu commun du débat, comme signifiant

partagé. Par son caractère figé, la formule devient identifiable, reconnaissable, et par conséquent peut fonctionner comme indice de reconnaissance permettant de stigmatiser - positivement ou négativement - ses utilisateurs (Krieg-Planque, 2009: 76).

Les exemples du corpus montrent en effet une certaine ouverture d'esprit des locuteurs. Pour la deuxième propriété, nous relevons un certain nombre d'occurrences dans les discours mais il semble cependant difficile de constater, aujourd'hui, une utilisation récurrente; il faudrait cependant observer un corpus «saturé», «corpus dont l'enrichissement par de nouveaux énoncés n'apporte plus de données nouvelles [...]» (Krieg-Planque, 2009: 92). La troisième propriété concerne le référent social mais ceci n'implique pas que la signification de la formule soit homogène («au contraire, ses significations sont multiples, parfois contradictoires» (*idem*: 93); la formule doit avoir un aspect dominant dans un espace socio-politique donné (ce qui ne semble pas le cas actuellement pour *identité plurielle*). L'expression étudiée nous semble encore trop peu utilisée pour atteindre la notoriété attendue pour une formule (mais ce n'est peut-être que provisoire?). Enfin, la formule a un caractère polémique. L'*identité culturelle* par sa forme elle-même se pose dans la polémique: dire le pluriel, c'est s'opposer à l'unicité et l'on voit que l'expression est porteuse d'enjeux socio-politiques. La formule met en jeu quelque chose de grave:

«Grave» non pas nécessairement au sens dramatique du terme, mais au sens où elle met en jeu l'existence des personnes: la formule met en jeu les modes de vie, les ressources matérielles, la nature et les décisions du régime politique dont les individus dépendent, leurs droits, leurs devoirs, les rapports d'égalité ou d'inégalité entre citoyens, la solidarité entre humains, l'idée que les personnes se font de la nation dont ils se sentent être les membres. (Krieg-Planque, 2009: 103-104)

L'*identité plurielle* s'apparente à une formule sans avoir pour autant toutes les propriétés attendues. Nous ne pouvons rien dire de l'évolution à venir de cette expression mais elle pourrait être portée par la transformation actuelle de nos sociétés métissées.

En guise de conclusion

L'image du fleuve donnée à la langue par F. de Saussure nous invite à penser le changement continu de toutes les parties de la langue sans que «le principe lui-même se trouve infirmé»⁹. Cette image, souvent explorée par les linguistiques qui s'interrogent sur la place des phénomènes linguistiques nouveaux, nous plonge au cœur de l'articulation de la langue et de la parole troublée notamment par l'instabilité du lexique (Reboul-Touré, à paraître). L'expression *identité plurielle* crée un certain mouvement discursif et actuellement, il semble que l'on puisse identifier un fait de discours mais pas encore un fait de langue. Il y a bien néologisme de forme, stabilité formelle, croissance du nombre d'occurrences mais la quête du sens montre un référent qui reste encore mouvant.

Notes

¹ Voir ci-dessous la présentation de l'outil informatique de calcul des fréquences.

² Gary, 2010, site *Actua Litté.com*, *Les univers du livre*.

³ <http://ngrams.googlelabs.com/>

⁴ Peccatte, 2011, site *Culture visuelle, Média social d'enseignement et de recherche*.

⁵ *Actua Litté.com*

⁶ Chateauraynaud, F. et Debaz, J., 2010, site *Socio-informatique et argumentation*.

⁷ Il y a parfois des citations redondantes.

⁸ Seules les expressions *identité culturelle* et *identité nationale* sont retenues dans la définition du mot *identité* dans le *Petit Robert* 2011.

⁹ Saussure [1916], 1972, p. 193

Références bibliographiques

Authier-Revuz, J., Doury, M., Reboul-Touré, S. Eds, 2003. *Parler des mots. Le fait autonymique en discours*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.

Charaudeau P., Maingueneau D., 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.

Cislaru, G., Guérin, O., Morim, K., Nee, E., Pagnier, T., Veniard, M., 2007. *L'acte de nommer. Une dynamique entre langue et discours*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle.

Fiala P., Rennes J., 2002. «Majorité plurielle, trajectoire d'une formule», *Mots*, n° 68, p. 123-132.

Kleiber, G., 1984, «Dénominations et relations dénominales», *Langages*, n° 76, p. 77-94.

Krieg-Planque, A., 2009. *La notion de «formule» en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Presses universitaires de Franche-Comté.

Lamizet, B., 2002. *Politique et identité*, Presses universitaires de Lyon.

Maingueneau, D., 2009. *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil.

Marcellesi, J.-B., 1976. «Analyse de discours à entrée lexicale (application à un corpus de 1924-1925)», *Langages*, n° 41, Larousse, p. 79-124.

Margarito, M., 2008, «Présentation», *ELA*, n° 150, p. 133-136.

Petit Robert, 2011.

Porcher, L., 2002. «Pour une identité plurielle», conférence d'ouverture de l'université d'automne du CIEP de Sèvres.

Reboul-Touré, S., 2009. «'Doit-on dire internet ou l'internet ?' Éléments pour une linguistique populaire», *Recherches Linguistiques Sentiment linguistique. Discours spontanés sur le lexique*, n° 30, Université de Metz, p. 21-39.

Reboul-Touré, S., à paraître. «La dynamique lexicale en français contemporain: faits de discours ou faits de langue?», *Diachroniques. Périodisation(s)*, n° 1, PUPS.

Ricœur, P., 1975. *La métaphore vive*, Paris, Seuil.

Saussure, F. de, [1916], 1972. *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.

Serres, M., 2003. *L'Incandescent*, Éditions le Pommier.

Siblot, P., 2007. «Nomination et point de vue: la composante déictique des catégorisations lexicales», dans Cislaru, G. *et alii*, p. 25-38.

Webographie

Books Ngram Viewer (BNV), <http://ngrams.googlelabs.com/>

Chateauraynaud, F. et Debaz, J., 2010, «Prodiges et vertiges de la lexicométrie», *Socio-informatique et argumentation*, site *Socio-informatique et argumentation*, <http://socioargu.hypotheses.org/1963>

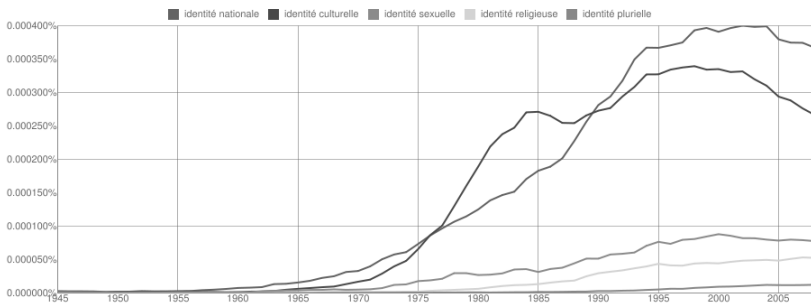
Gary, N., 2010, «Avec Ngram Viewer, Google examine des milliards de mots», site *Actua Litté.com*, *Les univers du livre*, <http://www.actualitte.com/actualite/23263-ngram-viewer-google-recherche-livres.htm>

Peccatte, P., 2011, «L'interprétation des graphiques produit par Ngram Viewer», site *Culture visuelle*, *Média social d'enseignement et de recherche*, <http://culturevisuelle.org/dejavu/469>

Présentation de l'auteure

Sandrine Rebol-Touré est actuellement maître de conférences en sciences du langage à l'Université Paris 3 - Sorbonne nouvelle. Elle est responsable du *Cediscor* (Centre de recherche sur les discours ordinaires et spécialisés). Ses recherches s'inscrivent en sémantique et en analyse du discours. Elle analyse des discours de transmission des connaissances et plus particulièrement ceux de la médiation scientifique.

Annexe



Graphique 0: évolution de la fréquence d'identité sexuelle, identité culturelle, identité nationale, identité religieuse, identité plurielle entre 1945 et 2008 (BNV)